



La nostalgie, camarade

JEAN-PAX MÉFRET

Ce journaliste connu pour ses chansons engagées regarde le monde dans un rétroviseur. Il publie un récit qui lui ressemble.

LORSQU'ON doit déjeuner avec Jean-Pax Méfret, pas de meilleur endroit qu'un restaurant appelé La Méditerranée. Né à Alger en 1944, l'ancien rédacteur en chef au *Figaro Magazine*, connu pour ses chansons dédiées à la mélancolie des rapatriés, publie aujourd'hui un livre consacré à Robert Blémant, ancien commissaire de l'antenne marseillaise de la DST, devenu une figure influente du milieu. En le rencontrant, pourquoi nous revient-il en mémoire cette phrase de *La Mélancolie des fast foods* de Jean-Marc Parisi (Grasset, 1987) : « *J'allongais ma lourdeur habituelle d'un demi-litre de Bushmills, en écoutant Jean-Pax Méfret* » ?

Marseille-Alger, aller et retour d'un côté et de l'autre de la Méditerranée, c'est toute l'histoire de Jean-Pax. Résistant lié aux services du renseignement américain, son père, Jean-Noël Méfret, a quitté la Canebière pour la Casbah en 1942. Vingt ans plus tard, il prenait le bateau de retour à l'occasion d'une traversée déchi-

rante de douleur pour 900 000 Français arrachés à une Algérie dont ils avaient cru pouvoir faire une maison commune avec 9 millions de musulmans – sans d'ailleurs toujours s'interroger sur les conditions politiques de son édification.

Dans son précédent récit, 1962, *l'été du malheur* (Pygmalion, 2007), Jean-Pax Méfret s'était attaché à restituer ce passé frémissant d'un lourd poids de chagrin avec des dons de conteur insoupçonnés et une capacité presque romanesque à restituer la vie quotidienne dans les quartiers populaires d'Alger où Européens et musulmans devisaient en « pataouète », un mélange de français, d'arabe, d'italien et d'espagnol dont Albert Camus, enfant de Belcourt lui aussi, disait qu'il « *devrait servir à écrire une tragédie* ».

Une tragédie ? Paul Ricœur la définissait comme la superposition de vérités contraires. Témoin du choc des vérités contraires au moment de la décolonisation, Jean-Pax Méfret a trouvé en Robert Blémant un témoin de leur confrontation sous l'Occupation et à l'heure de la Libération. On voit bien ce que cet admirateur du lieutenant Degueldre et du lieutenant-colonel Bastien-Thiry, fusillés du fort d'Ivry à qui l'His-

toire a donné tort, a voulu montrer en mettant en scène dans son nouveau livre, les jeux compliqués des policiers français en zone libre jusqu'en 1942. En fouillant cette époque troublée marquée par les exactions de l'ancien « *premier flic de France* » Pierre Bonny et de son complice Henri Laffont, mais aussi par des épisodes incontestables de sauvetage de Juifs et de résistants par des fonctionnaires de la police de Vichy, Jean-Pax Méfret s'est attaché à rappeler que l'Histoire n'est jamais un bloc. C'est un continent morcelé, plein de tremblements, de fissures et de précipices.

Le charme de l'adolescence

À cet égard, il nous semble que les mieux placés pour en rendre compte sont les romanciers. On s'étonne que Jean-Pax Méfret n'ait pas poussé plus loin l'élan qui sous-tendait *L'été du malheur* pour évoquer les grandeurs et misères du milieu marseillais à la manière de ses copains Alphonse Boudard ou A.D.G. Marqué par vingt ans de journalisme d'investigation, l'écrivain, qui croit aux choses vues et aux faits vrais, explique qu'il ne veut pas prendre des libertés avec le réel.

C'est dommage. Car Jean-Pax est un poète. Et comme tout vrai poète, il se rêve autre chose.

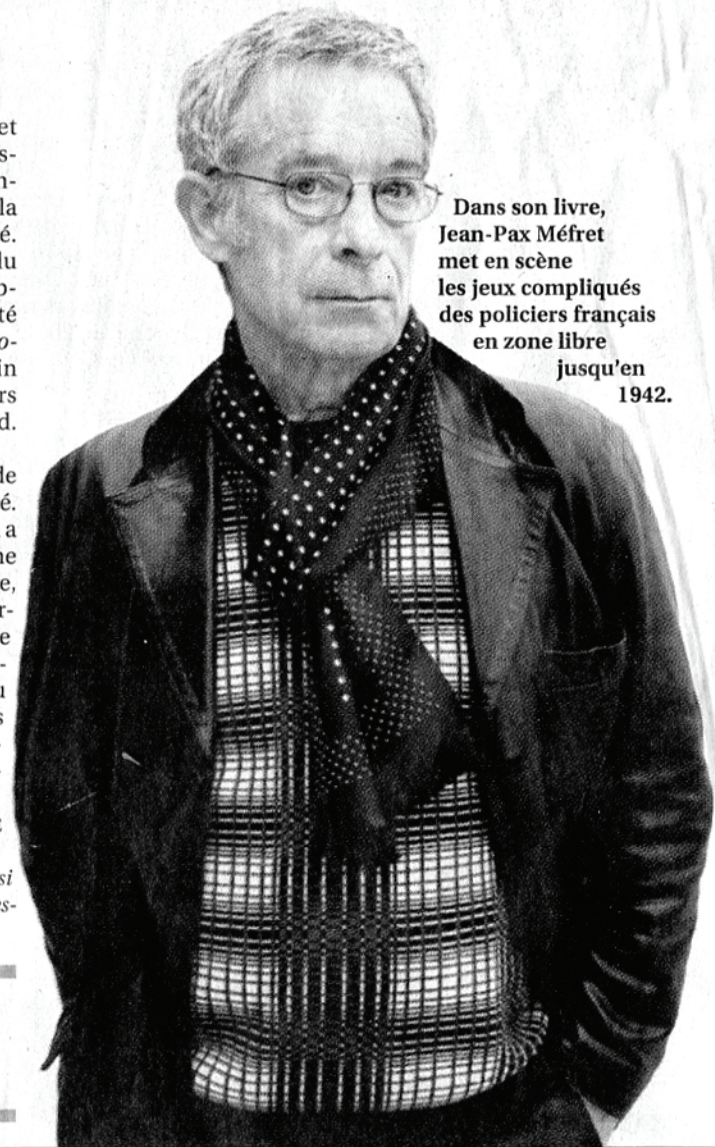
Non pas trafiquant d'armes et marchand d'esclaves, mais historien non conformiste des rencontres où la droite a perdu la partie. L'exercice est compliqué. C'est un peu désuet, à l'heure du choc technonumérique, de rappeler que Charles de Gaulle a été nommé général « *à titre temporaire* » et que l'appel du 18 Juin que l'on connaît est un discours enregistré quatre jours plus tard. Ou très adolescent.

Dans le fond, le charme de Jean-Pax Méfret est de l'être resté. Le compteur s'est arrêté lorsqu'il a quitté l'Algérie à 18 ans. On ne s'étonne pas d'apprendre que, lors des concerts qu'il donne partout en France, c'est la moyenne d'âge des spectateurs qui reprennent ses refrains, qui parlent du D-Day, du communisme et des soldats perdus. Son public comme ses lecteurs goûtent pleinement ses giclées de nostalgie.

SÉBASTIEN LAPAQUE

Les CD de Jean-Pax Méfret ainsi qu'un DVD sont en vente par correspondance sur www.diffusia.fr

Un flic chez les voyous – Le commissaire Blémant
de Jean-Pax Méfret
Pygmalion, 274 p., 19,90 €.



Dans son livre, Jean-Pax Méfret met en scène les jeux compliqués des policiers français en zone libre jusqu'en 1942.